

Comment on revit l’Histoire

Sur les reconstitutions historiques 1976-2000

“[...] l’Histoire est un roman vrai. Réponse qui, à première vue, n’a l’air de rien¹ [...]”
Paul Veyne

PAR MARYLINE CRIVELLO

La période estivale est propice aux revenants. De-ci, de-là, on croise sur son chemin de preux chevaliers portant haubert de mailles et ceints de baudriers d’épée, des manants en hauts-de-chausses éculés, Charles IX dans son “habillement cramoyssi phénicien, qu’on dit vulgairement violet²”, quelques gladiateurs en route pour les jeux du cirque ou le premier régiment à pied de la garde impériale. Des mascarades qui pourraient bien étonner sinon exaspérer tout historien coutumier d’un rapport au passé bien différent ! Comment apprécier, comment comprendre ces jeux de rôle grandeur nature, ces facéties avec fraises ou vertugadins ? Ces festivités témoignent, au moins, d’une sensibilité à l’Histoire qui ne peut être ignorée. Il n’est pas impensable que le spectacle nocturne qui se déroule sur la place de l’église de Sigoyer, modeste

1. Paul Veyne, *Comment on écrit l’Histoire*, Seuil, Paris, 1971, p. 10.

2. César de Nostradamus, *L’Histoire et chronique de Provence*, Lyon, 1614, in-f°, p. 801.

3. Séverine Amar, *Le Village de Tallard : entre histoire et mémoire* (mémoire de maîtrise dirigé par M. Crivello et J.-N. Pelen), université de Provence-MMSH, 1998-1999.

4. Jean-Clément Martin et Charles Suaud, *Le Puy-du-Fou, en Vendée. L'Histoire mise en scène*, L'Harmattan, Paris, 1996.

5. Catherine Estève, *La Provence*, jeudi 3 août 2000, p. 25.

6. *Le Dauphiné libéré*, dimanche 23 juillet 2000, p. 5. Je remercie mon collègue et ami Eric Vial qui collecte à mon intention des coupures de presse traitant des reconstitutions dans les Hautes-Alpes.

7. Christian Amalvi, *Le Goût du Moyen Age*, Paris, Plon, 1996.

8. Le spectacle du Lude dans la Sarthe en 1976 constitue une préfiguration significative, amplifiée par le succès du Puy-du-Fou puis par l'explosion commémorative de 1989.

9. Pierre Nora, *Les Lieux de mémoire*, Gallimard, Paris, 1984-1993.

10. Maurice Halbwachs, *Les Cadres sociaux de la mémoire*, PUF, Paris, 1925.

11. Paul Ricœur, *La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli*, Paris, Seuil, 2000.

village à proximité de Tallard, conviant à la reconstitution du mariage de Rodolphe de Pellautier avec Géraude de Savignes³, échappe encore aux voyageurs distraits. En revanche, nul ne saurait méconnaître la cinéscénie du Puy-folais⁴ visitée, en 1993, par Soljenitsyne et, chaque année, par des milliers de touristes en partance pour le Futuroscope.

A ce jour, ce sont essentiellement les journalistes de la presse locale qui s'interrogent sur le sens de ces manifestations car elles s'organisent volontairement autour d'un ou plusieurs événements/personnages locaux et relèvent ainsi de leur ressort. Un article de *La Provence* qui a pour titre "La grande parade des épopées historiques" questionne : "Est-ce l'effet Puy-du-Fou, l'influence des *Visiteurs* au cinéma, ou l'envie de plonger dans ses racines qui, à l'aube du troisième millénaire, provoquent cette vague de reconstitutions historiques⁵ ?" Dans la même veine, un journaliste du *Dauphiné libéré* réfléchit à juste titre à la place singulière du "médiéval" au sein des spectacles. Pour cela, il fait appel au philosophe Michel Serres qui balaie d'un revers de phrase l'idée d'un effet de mode du Moyen Age. "Ceux qui disent cela sont de magnifiques ignorants ! Que croyez-vous qu'ont fait Wagner, Walter Scott et Victor Hugo ? [...] Umberto Eco avec *Le Nom de la rose* !"

Peut-on, parce que "ce goût du Moyen Age⁷" s'inscrit dans la filiation du romantisme et de la littérature de cape et d'épée, éluder la question des relectures de la période et déconsidérer sa longévité, sinon sa modernité ? Peut-on, *a contrario* et à propos de cette frénésie de réinvestissements d'un *autre* et d'un *ailleurs* de l'Histoire, arbitrer en faveur d'une fantaisie, d'une mode collective et passagère ?

La mémoire, lien entre le passé et le présent, suppose la présence de l'absence. Ces reconstitutions renouent, à leur manière, le difficile dialogue entre le monde des morts et celui des vivants.

En fait, comme tous les actes de culture, ceux de la mise en scène de l'Histoire ont leur part de genèse et d'émergence. Leurs dispositifs (dramaturgie, scénographie, défilé, banquet...), comme leurs dispositions (attrait pour le légendaire, goût du local et de l'événement, fascination pour le Moyen Age...) méritent certainement d'être questionnés. L'expansion du phénomène⁸, à la fois par le nombre et les lieux concernés, appartient à un "moment mémoriel"⁹ bien identifié par les historiens et qui caractérise les trois dernières décennies. En effet, ces spectacles, issus d'un mouvement manifeste d'adhésion au passé, témoignent du clivage, de l'opposition binaire élaborée par Maurice Halbwachs¹⁰ qui existe entre l'Histoire des historiens et la demande mémorielle du public.

Les reconstitutions historiques participant à la re-création d'un événement *authentifié* informent non pas sur le passé lui-même, mais sur ses réemplois, ses usages, sur sa prégnance dans l'actualité. Elles livrent des éléments du conflit entre le "projet de vérité de l'Histoire et la visée de fidélité de la mémoire", pour reprendre les idées neuves de Paul Ricœur¹¹.

La mémoire, lien entre le passé et le présent, suppose la présence de l'absence. Ces reconstitutions renouent, à leur manière, le difficile dialogue entre le monde des morts et celui des vivants.

“NI ÉTERNEL, NI TEMPOREL¹²” : L’OBJET D’H/HISTOIRE(S)

“Qu’est-ce que l’Histoire ? A en juger par ce qu’on entend dire autour de soi, il est indispensable de reposer la question¹³.” (Paul Veyne.) En 1971, “l’historien de première grandeur”, sans succès auprès de ses pairs toutefois, et par cette requête homérique, réitère à sa manière l’exigence de générations d’hommes préoccupés par une restitution honnête des actes et pensées de leurs prédécesseurs. Cependant, son ouvrage fait de lui un précurseur de la réflexion historiographique animée par un cercle d’historiens depuis vingt ans¹⁴.

Parallèlement aux débats de spécialistes, la discipline historique voit son succès se déployer auprès du “grand public”, par l’intermédiaire de revues de vulgarisation, de romans mais aussi à travers les spectacles cinématographiques ou télévisuels. La mémoire visuelle du passé se cristallise, en vrac, dans *La Chanson de Roland*, *D’Artagnan* ou *Les Rois maudits*. Des séries documentaires dont les sujets, traitant des *mentalités* ou de la vie quotidienne et matérielle, suivent, de leur côté, la recherche historique universitaire et passionnent les téléspectateurs, à l’instar d’*Histoire des gens* animée par Pierre Dumayet. Enfin, un historien, Georges Duby, suscite un véritable engouement pour l’art, l’économie, la société du Moyen Âge...

L’Histoire, tiraillée de l’intérieur, “émiettant¹⁵” ses *objets* et ses *problèmes*¹⁶, n’en est pas moins la discipline triomphante auprès des Français. Chacun fouille avec passion “de la cave au grenier”, défend ardemment la restauration du moulin du village ou se cherche dans les filiations ancestrales. Le commandement du Deutéronome, “tu te souviendras”, s’impose, “et la mémoire fait son miel de tous les legs du passé¹⁷”. Discipline prestigieuse et légitimante, l’Histoire est investie, modelée, ajustée aux demandes disparates de communautés les plus diverses. C’est dans ce contexte de médiatisation de l’Histoire, parmi ces pratiques tournées vers le passé, et pour des raisons que l’on cite inlassablement – crainte de l’avenir, crise des cadres identitaires et des idéologies, quête de solutions, besoin de sécurité ou d’évasion –, que les reconstitutions historiques se sont déployées en symbiose avec la déferlante commémorative¹⁸.

Les historiens sont encore distants, sinon suspicieux devant ces mises en scène de l’Histoire. Celles-ci tiennent compte parfois de l’érudition locale et de ses réseaux implantés depuis le XIX^e siècle, mais, par nature, ne souscrivent pas aux règles et aux démarches élémentaires du métier. Les explications des historiens se cantonnent généralement au domaine institutionnel et économique – développement du tourisme, valorisation par les pouvoirs locaux de politiques culturelles prônant la singularité patrimoniale – sans véritablement creuser la dimension symbolique et politique, au sens large, à l’œuvre dans ces modes de participation sociale. Gérard Noiriel clôt ainsi un paragraphe sur le sujet : “Le spectacle du Puy-du-Fou qui draine tous les étés des milliers de spectateurs montre comment la logique touristique et la logique politique se combinent pour entretenir une «mémoire collective» qui n’a plus grand-chose à voir avec l’Histoire¹⁹.” Cependant, hormis leur “contemporanéité”, les reconstitutions historiques peuvent être perçues comme des “objets” d’Histoire similaires aux fêtes traditionnelles, révolutionnaires²⁰ ou républicaines. Selon les termes de Mona Ozouf, “[...] la double ouverture du présent de la fête sur le

12. René Char, *Le Nu perdu*, NRF, Poésie/Gallimard, 1978, p. 80

13. Paul Veyne, *op. cit.*

14. Voir en particulier Roger Chartier, *Au bord de la falaise, l’histoire entre certitudes et inquiétudes*, Albin Michel, Paris, 1998 ou Gérard Noiriel, *Sur la “crise” de l’Histoire*, Paris, Belin, 1996.

15. François Dosse, *L’Histoire en miettes : des “Annales” à la “nouvelle histoire”*, Paris, La Découverte, 1987.

16. Jacques Le Goff et Pierre Nora (dir.), *Faire de l’histoire*, Paris, Gallimard, 1974.

17. François Dosse, *L’Empire du sens. L’humanisation des sciences humaines*, Paris, La Découverte, 1995, p. 274.

18. Les commémorations, pour leur part, ont fait l’objet de recherches approfondies, en particulier dans le cadre des travaux de l’IHTP. Consulter, en particulier, les écrits de Pascal Ory ou de Patrick Garcia qui traitent des commémorations de la Révolution française ou ceux de Jean-Marie Guillon privilégiant les commémorations de la Deuxième Guerre mondiale.

19. Gérard Noiriel, *Qu’est-ce que l’histoire contemporaine ?*, Hachette Supérieur, Paris, 1998, p. 206.

20. Voir les travaux de Mona Ozouf, Michel Vovelle et Maurice Agulhon.

21. Mona Ozouf, "La fête", *Faire de l'Histoire. Nouveaux objets* (sous la direction de Jacques Le Goff et Pierre Nora), Gallimard, Paris, 1974, p. 343.

22. Paul Ricœur, *op. cit.*, p. 648.

23. René Char, *op. cit.*, p. 52.

passé et sur l'avenir tient à l'historien un langage qui lui est familier. Il n'y a pas de fête sans réminiscence ; reprise du passé, souvent anniversaire, la fête charrie une mémoire qu'il est bien tentant de prendre pour telle²¹." Le type de fêtes dont il est question ici prend explicitement l'Histoire comme source et ferment. La mobilisation qu'elles suscitent ne peut se comprendre sans le dessein de s'inscrire dans le grand récit de l'Histoire et sans l'ambition de contribuer, avec le *sérieux de rigueur*, à la diffusion d'un savoir historique.

Mais qui se pique au jeu de la mémoire mise sur l'effet de miroir : qu'est-ce que l'Histoire pour ceux qui participent à ces reconstitutions et se réapproprient le corps de leurs ancêtres ? "La représentation mnémonique, véhicule du lien au passé, devient ainsi elle-même objet d'Histoire²²."

"D'UN MÊME LIEN²³" : LA RÉINCARNATION DU PASSÉ

Il est encore trop tôt pour identifier la diversité des représentations du passé et la variété des formes d'expression propres aux reconstitutions historiques.

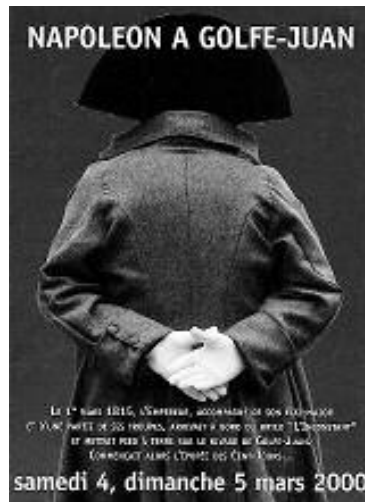
Ce type de fêtes prend explicitement l'Histoire comme source et ferment. La mobilisation qu'elles suscitent ne peut se comprendre sans le dessein de s'inscrire dans le grand récit de l'Histoire et sans l'ambition de contribuer, avec le sérieux de rigueur, à la diffusion d'un savoir historique.

Cependant, le goût pour l'histoire des "anonymes", des gens ordinaires, intervient comme l'un des dénominateurs communs de ces spectacles, qu'il s'agisse de l'épopée napoléonienne, épilogue d'une lente sédimentation de la mémoire nationale échelonnée sur près de deux siècles, ou de mises en scène centrées sur une mémoire locale.

En effet, le réseau des associations qui porte le souvenir napoléonien, fédéré par une admiration partagée pour l'Empereur, privilégie, en réalité, la vie des recrues qui l'ont accompagné dans ses batailles. Officiers et troupiers sont au cœur de l'aventure, comme l'indiquent les appellations des associations : le 8^e bataillon des ouvriers militaires de la marine de Rochefort, le 3^e régiment d'infanterie de ligne de Turin, le 1^{er} bataillon italien de Marengo, etc. Ces petits soldats de chair constituent une "communauté" régie par des règles strictes. Les acteurs appartiennent à un réseau européen accessible par le Net et s'obligent, lors de leurs rencontres régulières, à une vie commune dans des bivouacs. Pour être intronisé, il faut posséder un costume fait sur mesure et identique à celui d'un engagé découvert par des archives. Le costume, et en aucun cas le déguisement, figure cette seconde peau qui va permettre d'incarner un individu "ayant réellement existé". La

fidélité extrême aux reconstitutions des campagnes militaires, aux conditions de vie et à l'histoire matérielle de la période d'adop-

L'icône de Napoléon, sur cette affiche qui annonce la reconstitution du débarquement de l'Empereur le 1^{er} mars 1815 dans la rade de Golfe-Juan. L'épopée napoléonienne constitue un phénomène d'une tout autre ampleur. Les régiments reconstitués proviennent de France, de Grande-Bretagne et d'Italie. Les associations sont connectées au réseau Internet et se retrouvent annuellement pour bivouaquer et se combattre sur les hauts lieux des batailles de l'Empire.



tion fait également partie du contrat tacite de chacun des participants. De fait, le culte qui s'exprime ici concerne moins Napoléon lui-même que celui d'ancêtres inconnus, véritables héros de ces expéditions reconstituées.

Les Médiévales de Manosque, de Brignoles et de Colmar-les-Alpes, les Nostradamiques de Salon-de-Provence, les jeux antiques de Bédarrides ou la "mémoire du pays de Cézube", près de Tallard... traduisent une même adhésion à une histoire "vue et vécue par le Peuple".

Ainsi, depuis quinze ans, à Salon et à Grans, un cortège royal vient rappeler le souvenir de la rencontre, le 17 octobre 1564, entre Catherine de Médicis et Michel de Notre-Dame, médecin et astrologue. Cette rencontre de prestige, désormais figée dans les esprits, n'est qu'un prétexte à la résurrection des corps de tout un village. Loin de Carnaval et de l'inversion sociale, la reproduction à l'identique est manifeste dans les spectacles historiques. Ainsi, lors du grand mariage "Renaissance" qui s'est déroulé en juin dernier, le consul n'était autre que le maire de Grans. Ailleurs, comme à Cagnes, les habitants ont été très largement sollicités par la presse pour participer à la fête médiévale qui fait "revivre" la cité en l'an de grâce 1346, au moment de la bataille de Crécy". A cette occasion, les Cagnois "ont ripaillé" autour d'un blanc-manger de poisson et d'une ambrosine de pouaille aux fruits secs²⁴.

Ainsi, c'est la redécouverte, en partie "fantasmée", de gestes, de goûts, d'habitudes de la vie ordinaire qui séduit. Le petit peuple, les gueux, les paysans, les artisans, les vivandières ou les domestiques sont largement présents aux côtés de quelques personnalités de renommée. Les troupes de théâtre, appelées en renfort dans certains cas, encouragent cette propension à mettre en scène le quotidien par l'installation de campements où la vie s'écoule lentement, au rythme des tâches de l'époque choisie.

C'est ainsi que nos concitoyens pensent et organisent une transmission de l'Histoire à travers la mise en scène de comportements largement étudiés par les historiens depuis les Annales et d'une gestuelle ou des techniques promues par la recherche en archéologie.

Mais indiquons encore que l'Histoire joue parfois le rôle de révélateur social ou politique pour le présent, par un système de "re-jeux" et d'allusions à l'actualité. En 1990, le scénario de la ville de Salon intitulé *Prélude aux Lumières* signalait : "Mais ce n'est pas parce qu'elle découvrait en son sein ses ennemis les plus acharnés que la chrétienté oubliait de persécuter les juifs. Le temps n'était pas loin où un pape les obligea à porter, cousue sur leurs vêtements, la rouelle, un gros disque jaune qui les désignait. Nostradamus aurait pu la porter. Qui sait ?



24. Nice-Matin, jeudi 3 août 2000.

Un couple de Salonais, membres de l'association Mémoires et Légendes, mariés dans la vie, liés par l'Histoire, prend respectivement le rôle de Catherine de Médicis et de Nostradamus. Cette reconstitution historique, très localisée, débutée à Salon en 1986, se tient désormais à Grans depuis quelques années après une mésentente entre la municipalité et l'association. Elle relate la venue de la reine et de son fils Charles IX à Salon le 17 octobre 1564.

25. Reconstitution historique de Salon-de-Provence, juillet 1990, scénario de Jean-Louis Kamoun, *Prélude aux Lumières*. Dossier déposé aux archives municipales.

Peut-être ses recherches sur les astres lui auraient-elles inspiré de coudre sur ses vêtements, au lieu de l'ignoble rouelle, une grande étoile jaune ? Mais ce n'est qu'un détail²⁵ [...]” Dans ce récit, ce n'est pas tant l'Histoire qui importe que les similitudes avec le xx^e siècle et nos propres difficultés face au racisme, à l'exclusion ou à l'infiltration du Front national, particulièrement sensible dans le Sud-Est français.

26. Olivier Mongin, *Face au scepticisme. Les mutations du paysage intellectuel ou l'invention de l'intellectuel démocratique*, La Découverte, Paris, 1994.

La reconstitution est une re-création d'un fait attesté par l'Histoire, connu par les archives, exploré par des érudits locaux ou exposé par des historiens. Le champ de référence est ancré dans le réel. La reconstitution a donc besoin d'*historicité*. Il s'agit d'un “genre” bien particulier qui se veut déférent vis-à-vis de l'Histoire, attaché à la *véracité* et à l'*authenticité* et, par là même, éloigné des fêtes de tradition. Le temps de l'Histoire appartient à tous. Il est fédérateur, réconciliateur et libérateur, permettant à chacun d'exposer un *être historique* et une expérience personnelle de l'Histoire.

On a pu écrire que la mémoire collective était “un moyen de ré-insuffler de l'expérience pour remédier au sentiment d'épuisement historique, au scepticisme ambiant de l'Histoire²⁶”. Ces formes de ré-appropriation de l'Histoire, de reconnaissance d'un passé vivant en chacun, en sont peut-être des manifestations. L'Histoire dont il est question dans ces spectacles n'est pas l'histoire événementielle, ni l'histoire des grands héros nationaux. C'est, le plus souvent, l'histoire sociale et économique, l'histoire culturelle, l'histoire de la vie matérielle, l'histoire du local. C'est l'histoire du vécu et du quotidien, celle de Duby et de Le Roy-Ladurie. Il semblerait que la Nouvelle Histoire médiatisée par la télévision ait trouvé un public de spectateurs, de lecteurs puis d'acteurs qui désormais font figure de médiateurs culturels.

27. Josette Stofati, présidente de l'association, présentation de la 15^e édition, juin 2000, p. 3.

Notons aussi que l'Histoire de référence permet, en fait, la mise en scène du “peuple” et de la population qui l'interprète. “Les membres de l'association Mémoires et Légendes n'ont qu'à se louer de l'entière mobilisation de tout un village autour de la Reconstitution historique. Ici, comme ailleurs, cette immense aventure, c'est le peuple qui se l'approprie²⁷”, certifie la présidente. Ces fêtes ne seraient-elles pas alors l'expression d'une pensée politique née en 1968 ? N'y aurait-il pas aussi, dans cette Histoire qui descend dans la rue, un peu de Mnouchkine ?

Mais il reste également à questionner les processus de conception de liens communautaires fondés sur des valeurs exposées et qui sont des formes d'évolution du lien social. Les reconstitutions ne seraient-elles pas, le temps de la fête et lors des préparatifs de l'année, des laboratoires d'expérimentation de nouvelles formes de sociabilité ? Cette résurrection des âmes, cette intercession par l'ancestralité ne correspondrait-elle pas à un travail de deuil de notre société ? Car on sait qu'affronter l'avenir, c'est aussi retrouver, pour une communauté, un principe d'existence dans l'Histoire.